

D 1081 BRÉSIL: ASSASSINATS DE PAYSANS AU MARANHÃO

Comme dans l'Etat voisin du Para (cf. DIAL D 1049), les violences au Maranhao contre les petits paysans ont sérieusement augmenté depuis l'annonce d'une réforme agraire importante (cf. DIAL D 1047). mais sous la pression des propriétaires terriens, le projet initial était amendé puis adopté le 10 octobre 1985. Dans le document ci-dessous les évêques du Maranhao s'élèvent vigoureusement contre la sauvagerie de certains propriétaires terriens.

Note DIAL

LETTRE AU PEUPLE DE DIEU

Frères et soeurs,

Ce qui a motivé notre réunion extraordinaire ici, à São Luís, ces deux jours-ci, c'était le besoin de réfléchir et de faire quelque chose ensemble face à la violence grandissante qui verse le sang des paysans pauvres et sans défense dans ce cher pays du Maranhão. 23 morts, 9 blessés, 70 arrestations arbitraires et brutales par la police militaire, 75 menaces de mort contre des prêtres, des responsables de syndicats et de communautés, quelque 70 conflits de la terre impliquant près de 40.000 familles de cultivateurs: tel est le triste bilan depuis le début de l'année dans l'intérieur de l'Etat. Ce pays du Maranhão que Dieu aime et a créé pour être un pays de frères est devenu une terre de violence, d'injustice et de mort. Nous voyons continuer aujourd'hui ce que le prophète Michée condamnait déjà de son temps: "*S' ils convoitent les champs, ils s'en emparent; ils font violence à l'homme et aux siens*" (Mich. 2,2).

Propriétaires terriens, tueurs à gages, certains juges et la police militaire de l'Etat agissent de concert contre les cultivateurs pour leur enlever la vie, réprimer leur organisation, étouffer leur espoir du droit et de la terre.

Notre conscience de pasteurs formée par l'Evangile, obéissante aux grandes décisions de l'Eglise, portée par l'Esprit de vie et de liberté, ne peut plus tolérer tant de douleurs, tant de sang versé, tant de sauvagerie. Sensibles à la souffrance des petits, nous pouvons confesser aujourd'hui comme le prophète Jérémie: "*Mes yeux fondent en larmes jour et nuit, sans arrêt, car les fils de mon peuple souffrent trop. Si je sors dans la campagne, je trouve des gens tués par la violence; si je rentre en ville, je rencontre des gens torturés de faim*" (14, 17-18). Nous avouons que nous n'avons pas fait tout ce qui était en notre pouvoir devant tant de souffrances.

Hier nous avons essayé de nous faire les porte-parole, auprès du gouvernement de l'Etat, des angoisses des cultivateurs et d'exiger des mesures urgentes pour mettre un terme à la violence. En échange des dénonciations que nous présentions, nous avons reçu des accusations fausses contre des personnes d'Eglise considérées comme cause des conflits et véhicule de la subversion à la campagne, comme aux temps de la dictature de la Vieille République (1).

Nous assistons cependant avec un certain espoir, au plan national, à l'effort d'instauration de la démocratie dans le pays pour participer avec une liberté accrue aux décisions politiques et pour des conquêtes sociales leur garantissant le droit à une vie digne. Et pour les cultivateurs il n'y a pas de démocratie sans la terre qui leur revient de droit; il n'y a pas de démocratie sans liberté d'organisation et sans moyens légitimes de revendication de leur droit à la terre.

[1] C'est-à-dire la dictature militaire, sous le régime des généraux terminé avec l'avènement de la Nouvelle République le 15 mars 1985 (NdT).

Enracinés dans l'Evangile et les conclusions de l'assemblée générale des évêques à Itaiçá en 1980 sur "L'Eglise et les problèmes de la terre", nous reconnaissons dans la lutte des cultivateurs pour la vie et la terre le combat pour le Royaume lancé par le Christ... Défendre la vie, reconquérir la terre, faire prévaloir la loi du partage est une noble lutte bénie de Dieu. C'est pourquoi nous soutenons toute revendication juste et toute lutte pour une mise en oeuvre de la réforme agraire, contre le latifundium qui retire à la terre sa finalité sociale et qui est source de violence.

Nous exigeons du gouvernement des mesures urgentes pour mettre fin à la violence et permettre la mise en oeuvre de la réforme agraire:

- exécution immédiate de la mesure d'expropriation des aires de conflit;
- suspension immédiate des exemptions fiscales et des crédits dans les domaines où il y a violence envers les cultivateurs;
- éclaircissements des crimes et punition immédiate des instigateurs et des tueurs à gages; dissolution des milices particulières.

Au nom du Seigneur, le juge intègre et l'avocat des pauvres, nous disons aux auteurs de la violence:

- *"Vos mains sont pleines de sang, lavez-vous, ôtez votre méchanceté de ma vue, respectez le droit"* (Is. 1, 15).

- *"C'est vous qui dévorez la terre et recélez la dépouille du pauvre. De quel droit écrasez-vous mon peuple et osez-vous broyer le visage des pauvres?"* (Is. 3, 14-15).

- La violence, ça suffit!
- Vous n'avez pas le droit d'arrêter et de frapper comme des brutes!
- Vous n'avez pas le droit de favoriser l'impunité des assassins!
- Vous n'avez pas le droit de vous servir du pouvoir d'Etat pour réprimer et terroriser!

Nous en appelons à toute la société civile du Maranhão pour qu'elle se mobilise à travers les groupes, les mouvements et les organisations, qu'elle mette un terme à la violence, et qu'elle exige la terre et de meilleures conditions de vie pour le peuple des paysans dont la participation et le travail sont essentiels au développement de l'ensemble de la société brésilienne.

Nous demandons à l'Eglise du Christ qui est au Maranhão de faire du dimanche 15 décembre une journée de refus de la violence et de défense des cultivateurs: que ce soit dans chaque diocèse, paroisse et communauté une journée de prière, de solidarité avec les victimes de la violence, de célébration de notre espérance, de conversion à Jésus-Christ, notre grand Dieu et libérateur qui est venu nous apporter la vie.

Courage! Notre Dieu n'est pas celui qu'invoquent les criminels pour garantir leur richesse, leur latifundium, leur pouvoir arrogant. Notre Dieu est *"celui qui rend justice aux opprimés, donne du pain aux affamés, rend la vue aux aveugles, redresse ceux qui sont abattus, aime les justes, protège les exilés, donne refuge aux sans-toit et détourne le chemin des impies"* (Ps. 145).

Vos frères évêques.

São Luis, le 8 novembre 1985

Mgr Paulo Eduardo Andrade Ponte, Mgr Guido M. Casullo, Mgr Rino Carlesi, Mgr Frei Pascasio Rettler, Mgr Tarcísio Sebastião B. Lopes, Mgr Afonso de Oliveira Lima, Mgr Reinaldo Pünder, Mgr Ricardo Paglia, Mgr Jorge Tobías de Freitas, Mgr Alcimar Caldas Magalhães.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 310 F - Etranger 370 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441